



Livraison de champagne au 10 Downing Street, résidence des premiers ministres britanniques, en 1953.



Elizabeth II, coupe en main, à bord du porte-avions « Invincible », en rade de Portsmouth le 18 mai 1989.

Dans le secret des caves de Buckingham

TÉMOIGNAGE | Huit marques de champagne sont accréditées par la Couronne. La reine Elizabeth II les fait servir alternativement aux grands de ce monde. Et, en certaines occasions, à tout le personnel des palais royaux

MARC ROCHE

Londres, correspondant

Lors du banquet d'apparat offert au château de Windsor, le 26 mars 2008, par la reine Elizabeth II à l'occasion de la visite d'Etat du président français Nicolas Sarkozy accompagné de son épouse, les invités ont porté un toast à l'amitié franco-britannique. Un Krug 1982 avait été servi pour l'occasion. A la droite du correspondant du Monde se tenait Janice Robinson, responsable de la rubrique des vins du *Financial Times*. Entre les noisettes d'agneau et le savarin à la rhubarbe sauce vanille, l'experte m'avait confié qu'elle aidait le Palais à choisir les vins servis lors des grandes occasions royales.

Ainsi avait-elle contribué à la sélection du Royal Warrant Holders Association, l'association des 814 fournisseurs attitrés de la cour d'Angleterre. Huit marques de champagne disposent du label *By Appointment of Her Majesty the Queen*: Bollinger, Lanson, Moët & Chandon, Veuve Clicquot-Ponsardin, Krug, Mumm, Pol Roger et Louis Roederer. Une neuvième enseigne plus modeste, Laurent-Perrier, est accréditée auprès de la maison du prince Charles. Des marques classiques, comme il convient à une dynastie remontant à la nuit des temps.

Les entreprises bénéficiaires du label royal ne s'expriment guère sur le sujet. Et pour cause: octroyée pendant cinq

années renouvelables, cette citation accompagnée des armoiries des Windsor vaut son pesant d'or. Les récipiendaires, récompensés « pour l'excellence du service », ne peuvent l'exploiter à des fins publicitaires.

Les visiteurs ordinaires ont droit au mauvais mousseux maison baptisé « Duchy Originals »

Les préférences royales en matière de vins de champagne ont tendance à être conservatrices et sans originalité. Le *Daily Telegraph*, l'un des rares journaux à avoir eu accès aux caves froides de Buckingham, évoque, avec son sens de la litote grâce auquel l'on dit des choses sans employer les mots, des bouteilles « décentes et fiables ». En général, il s'agit de vieux

champagnes de plus de vingt-cinq ans qui ont toujours eu la préférence de la gentry, par opposition à la noblesse française, adeptes des jeunes crus.

« Traditionnellement, l'aristocratie britannique est attachée aux bordeaux, champagnes et portos. A ses yeux, présentes en Angleterre depuis des lustres, les grandes marques constituent une garantie de qualité. On ne sera jamais déçus », souligne Serena Sutcliffe, directrice des vins à l'International pour la maison d'enchères Sotheby's.

Si Elizabeth II est adepte d'un petit Dubonnet gin à l'apéritif, elle sait également apprécier un verre de bon champagne. Cette fidélité est peut-être due à son ascendance française et à sa pratique courante de la langue de Molière. Le monarque n'aime pas les mousseux anglais que servent les ambassades. Au demeurant, les « sparkling » sont proposés aux visiteurs de marque de petits pays. Mais le champagne est de rigueur pour les chefs d'Etat ou de gouvernement des grandes nations, à l'instar des Etats-Unis et, bien sûr, de la France.

Pour célébrer la naissance, le 22 juillet 2013, de son arrière-petit-fils George, la reine a offert un verre de champagne – dont la marque n'a pas été divulguée – à l'ensemble du personnel des palais royaux. Cet attachement au symbole d'une boisson très prisée par l'aristocratie britannique, la cheffe de l'Etat la tiendrait de sa mère, feu la reine mère Elizabeth. La veuve de George VI ouvrait tous les soirs une bouteille de champagne rosé, en buvait un verre et laissait le reste à ses employés.

Cet amour du champagne s'est transmis au prince Charles, qui le fait servir à ses invités personnels ou de marque. En revanche, les visiteurs ordinaires ont droit au mauvais mousseux maison baptisé « Duchy Originals ».

Comme on le voit, le lien entre les maisons champenoises et la Couronne sont anciens et solides. La cour d'Angleterre a favorisé la promotion du champagne au XVII^e et au XVIII^e siècle. Bollinger en a profité très tôt. C'est grâce à l'entregent de Ludwig Mentzendorff, agent et ami de Jacques Bollinger, que la reine Victoria, grande amatrice, lui décerne le « royal warrant », le brevet de fournisseur de la cour, en 1884. Un an plus tard, le prince de Galles, le futur Edouard VII, en fait de même. En 1981, les chefs d'Etat invités au mariage de Charles et de Diana ont célébré les noces avec le Bollinger R.D.

Mais les concurrents ne sont pas en reste. Le Brut Premier de Roederer a été versé au mariage du prince Andrew, en 1986. En juillet 2013, Mumm, fournisseur de la cour depuis 1904, a créé six magnans « Cordon rouge non vintage » pour célébrer le jubilé du 60^e anniversaire du couronnement de la reine. Elizabeth II en a reçu une bouteille en guise d'hommage.

Au mariage de William et de Kate, le 29 avril 2011, c'est un Pol Roger, cuvée non millésimée, qui a été servi lors de la réception à Buckingham Palace. Pour ne pas être accusé de favoritisme et au nom du fair-play qui leur est cher, les Windsor s'efforcent de faire une rotation entre les huit marques agréées.

Pour des raisons politiques, la famille régnante doit aussi soutenir les vins anglais, qui connaissent une popularité croissante. C'est pourquoi, en 2011, la reine a fait planter de la vigne dans le parc du château de Windsor. Il s'agira d'un mousseux censé faire concurrence au champagne lors des grands événements royaux. Honni soit qui mal y pense!

Churchill, son cigare, son cognac et... son Pol Roger

La statue de bronze de Churchill à Parliament Square, en plein cœur de Londres, est conforme à sa légende, un long manteau, une main dans la poche, l'autre tenant une canne. L'allure fière du bouledogue. Pour rendre le « Vieux Lion » plus conforme à sa légende, il ne manque que le cigare et... une bouteille de Pol Roger.

En effet, celui qui a mené le combat de la liberté contre le nazisme ne jurait que par ce champagne qu'il avait découvert en 1908. Lors du premier conflit mondial, l'officier se rendait dans les tranchées avec une fiole d'étain remplie de son breuvage favori. Le futur premier ministre avait défini alors les produits de base courants comme étant « un bain chaud,

le champagne frais, des pois écossais et un vieux cognac ».

Mais c'est en 1945 que Churchill adopta définitivement le Pol Roger. Il était tombé sous le charme d'Odette Pol-Roger lors d'une réception à l'ambassade britannique à Paris. Et il avait appelé un cheval de course Pol Roger en honneur de l'ambassadrice de la maison champenoise. La marquise anglophile est prise par la cour en raison de son élégance et... de son bon rapport qualité-prix. Disposant du label royal au début de 1911, Pol Roger est servi lors de la réception suivant le couronnement de George V, le 22 juin de cette année-là.

Churchill avait un faible pour la cuvée millésimée 1928. Quand le stock fut épuisé, ce personnage hors du commun

opta pour celle de 1934 à laquelle il restera fidèle jusqu'à sa mort, en 1965. Après son décès, afin de commémorer la mémoire de son plus illustre client, la maison de champagne avait mis un bandeau noir sur ses bouteilles vendues au Royaume-Uni. Le glorieux parainage avait propulsé Pol Roger au rang de l'un des champagnes favoris de la plus haute société d'outre-Manche dont le descendant du duc de Marlborough était issu.

En 1984, Pol Roger avait créé une cuvée en l'honneur de Churchill, un mélange de pinot noir et de chardonnay. Une combinaison robuste et à maturation comme l'avait aimée l'ancien locataire du 10 Downing Street.

M. R.